

leur parcourt rapidement presque tous les attributs de la Divinité ; savoir, l'unité, l'infinité, l'éternité, l'immensité, la justice, la bonté, &c.

« Ce Dieu, Auteur d'une éternité jamais finie,
« toujours commencée, d'un Etre fini & pou-
« tant immortel ; de l'étendue, sans être espa-
« ce ; de la matière, sans être corps ; de l'Enfer,
« sans être tyran ; du Paradis, sans être injuste :
« ce Dieu, dis-je, n'est-il pas, pour qui fait
« penser, tout énigme, tout mystère, & des-
« lors un sujet d'admiration continuelle ? »

Quoiqu'il se soit glissé des fautes dans ce petit Ecrit sur des noms déplacés & des expressions peu exactes sur la distribution de la grace, l'Auteur n'en est pas moins fort louable. Il doit avoir beaucoup de principes de Religion, & même de grands sentimens de piété. Il reconnoit que *l'humilité* est une vertu descendue du Ciel, puisqu'elle fut inconnue aux Payens ; que Dieu par ses Mystères frappe le génie de l'homme à peu près comme il frappe les sens par les ouvrages de la nature ; que le mot qui renferme le plus grand sens, c'est Dieu, &c.

Epître aux Muses sur les inconvéniens attachés à la Métromanie, en 8. pages in 8°. par Mr. Gazon Dourxigné. Le titre de cette Epître ne rend qu'une partie du sujet. C'est un Poète qui représente d'abord aux Muses les inconvéniens du métier de Poète plutôt que de la *Métromanie*. Car *Métromanie* (si nous ne nous trompons) est la folie du métier, l'excès de l'amour des Vers, la sottise du Poète qui veut rimer sur tout & partout. M. Dourxigné représente donc aux Muses la stérilité, le labeur, le tourment, & néanmoins l'enchantement de cette profession.

Depuis